

ICONOCLAST ET LYLY FILMS
PRÉSENTENT

ACCUSÉE DE SORCELLERIE.
TRAQUÉE PAR TOUS.

ROOQYA

UN FILM DE
SAÏD BELKTIBIA



ICONOCLAST ET LYLY FILMS PRÉSENTENT

ROOQYA

UN FILM DE SAÏD BELKTIBIA

AVEC

GOLSHIFTEH
FARAHANI

JÉRÉMY
FERRARI

DENIS
LAVANT

DISTRIBUTEUR

THE JOKERS FILMS

16 rue notre Dame de Lorette

75009 Paris

marketing@thejokersfilms.com

AU CINÉMA LE 15 MAI

FRANCE • 1H36 • THRILLER, ACTION



RELATIONS PRESSE

DARK STAR

Jean-François GAYE

Assisté de Aude DOBUZINSKIS

239 rue Saint Martin 75003 Paris

01 42 24 08 47 - jfg@darkstarpresse.fr



ROOQYA

Nour vit de contrebande d'animaux exotiques pour des guérisseurs.
Lorsqu'une consultation dérape, elle est accusée de sorcellerie.
Purchassée par les habitants du quartier et séparée de son fils,
elle se lance alors dans une course effrénée pour le sauver.

La traque commence...



ENTRETIEN AVEC SAÏD BELKTIBIA

(RÉALISATEUR)

COMMENT EST NÉ *ROQYA* ?

Passionné de cinéma de genre, je cherchais pour mon premier long-métrage une idée qui soit à la fois sincère et singulière. Orphelin de père, j'ai eu une enfance turbulente. Persuadé que j'étais possédé par un djinn (un démon) ma mère, au lieu de me gronder, m'asseyait sur le canapé du salon et faisait fondre de l'étain au-dessus d'une bassine d'eau en marmonnant des incantations. Je ne le comprenais pas à l'époque mais elle pratiquait de la sorcellerie pour tenter d'éloigner le mal de moi...

Je souhaitais également continuer à explorer le thème de la violence engendrée par internet et les réseaux sociaux initié dans mon court-métrage *GHETTOTUBE* (2015). Avec mon co-scénariste Louis Penicaut, nous sommes très vite partis sur l'idée d'une chasse aux sorcières modernisée.

LA *ROQYA*, LES SCIENCES OCCULTES, N'ONT JAMAIS ÉTÉ VRAIMENT TRAITÉES AU CINÉMA EN FRANCE. ÇA VEUT DIRE QUE VOUS PARTEZ D'UNE PAGE BLANCHE ? VOUS RÉFÉREZ-VOUS À D'AUTRES FILMS TOUT DE MÊME ?

Pour l'écriture du scénario nous sommes partis d'une possible ubérisation de la sorcellerie, idée qui me trottait dans la tête depuis un moment. Un monde réel, caché, et donc intéressant à faire découvrir au spectateur. L'idée d'un personnage de femme central pour porter le récit m'a tout de suite semblé évidente. Nous nous sommes donc mis à imaginer l'histoire de Nour. Mais mon film n'est pas qu'un film sur la roqya ou les sciences occultes. C'est avant tout l'histoire d'une femme qui refuse de se soumettre et qui se retrouve à tort accusée de sorcellerie parce que son indépendance dérange. C'est l'histoire d'une mère qui veut sauver son fils. La lecture du livre "*SORCIÈRE, LA PUISSANCE INVAINCUE DES FEMMES*" de Mona Chollet qui décortique la figure de la sorcière à travers les siècles nous a conforté dans l'idée que nous étions sur le bon chemin.

C'EST INTÉRESSANT DE VOIR QU'AUCUN PERSONNAGE, DANS LE FILM, NE SE TOURNE VERS DES SERVICES ET POUVOIRS PUBLICS, QU'EST-CE QU'ELLE RÉVÈLE ?

De plus en plus de gens se détournent des services publics et ont recours à l'occulte pour conjurer le mauvais œil ou même se soigner. Ça révèle que malgré notre système de santé unique au monde certains ne peuvent toujours pas se payer un dentiste quand ils ne gagnent que 600€ par mois. Ou encore consulter un psychiatre car ce n'est pas remboursé. C'est sept heures d'attente aux urgences, trois mois pour avoir un rendez-vous dans un centre social. Ça révèle que personne ne répond plus à vos questions. Alors si on vous dit qu'une femme au septième étage, avec un peu d'encens, et pour quelques billets vous aidera à aller mieux ou à sauver votre enfant c'est dur de ne pas y croire. D'autant plus quand on n'a plus personne vers qui se tourner, dans un monde en perte de sens. Tout cela est le quotidien de millions de gens et est largement sous représenté au cinéma. Ce qui m'intéresse dans la mise en scène c'est de me rapprocher le plus possible de la réalité. Les centres de roqya tel que vous pouvez les voir à la fin du film existent en France...

QUE CRISTALLISE NOUR, JOUÉE PAR GOLSHIFTEH FARAHANI, DANS VOTRE HISTOIRE ?

C'est une femme moderne. Elle doit être de la deuxième ou troisième génération d'immigrés et qui essaie de se construire. Elle se débat entre coutumes, religions, modernité du monde dans lequel elle évolue – un monde notamment ultra-capitaliste et masculin. Le business de l'ésotérisme est l'un des marchés parallèles les plus lucratifs ; on peut gagner beaucoup d'argent. Elle s'interroge sur ses croyances, sa foi, mais elle est rattrapée, comme c'est souvent le cas, par son environnement. Est-ce qu'elle y croit ? Est-elle possédée ? Est-ce une sorcière ? Je veux laisser la porte ouverte pour que les spectateurs puissent se faire leur propre idée.

ON VOIT DANS LE FILM À QUEL POINT L'ÈRE DU NUMÉRIQUE ACCÉLÈRE LA CHASSE « AUX SORCIÈRES ». Y A-T-IL DES FAITS DIVERS, DES HISTOIRES, QUI VOUS ONT POUSSÉ À FAIRE CE PORTRAIT TRÈS NOIR DES RÉSEAUX SOCIAUX ?

À travers ces outils, la parole a été donnée à tout le monde. Les réseaux sociaux peuvent générer des monstres et engendrer des catastrophes. Je vois souvent des situations dramatiques pour des gamins et des jeunes filles qui ont démarré par une rumeur. J'ai entendu l'histoire d'une jeune femme amoureuse, dont la relation s'était terminée et qui l'a très mal vécu. Pendant deux ans, elle a fait des allers-retours en psychiatrie. En sortant, elle rencontre sur un réseau social une sorcière qui l'exhorte afin de retrouver son homme. Elle l'incite à se lacérer la peau et à essuyer sa plaie avec un mouchoir blanc à déposer ensuite sous l'oreiller. Un mois plus tard, elle avait 260 scarifications sur les avant-bras. Mon court-métrage *GHETTOTUBE* (2015) où une bande de jeunes filmaient et monétisaient sur le net des vraies-fausse vidéos ultra violentes parlait déjà de ce thème. Les histoires que je raconte sont toujours basées sur des expériences présentes ou passées. J'ai constaté que les gens désespérés se tournent souvent vers les réseaux sociaux et n'y trouvent pas les meilleurs conseils. Dans les quartiers, dans les endroits moins favorisés, c'est un phénomène qui s'accroît. Encore une fois, on ne croit plus à la médecine, en l'institution, on n'a pas les moyens. On se replie sur soi.

VOUS PENSEZ QUE VOTRE FILM REPRÉSENTE VOTRE PROPRE ANXIÉTÉ FACE À L'ÉPOQUE ACTUELLE ?

Le manque d'information trouve des réponses dans la fausse information, ça me fait peur. La crédulité, l'ignorance, le défaut de culture, d'instruction... L'instant, l'émotion l'emportent sur la réflexion. Je déplore qu'il n'y ait plus de discussion. Je trouve ça dangereux. Il faut un réveil collectif. Certains jeunes ne rêvent plus et n'ont plus rien de concret auquel s'accrocher. Ils ont un rapport au bien et au mal qui me laisse perplexe. Je fais partie du collectif Kourtrajmé, avec Romain Gavras, Ladj Ly et Kim Chapiron, connus pour faire des images qui bousculent. Comme eux, je veux savoir si notre génération a une responsabilité vis-à-vis de l'impact qu'ont les images aujourd'hui.



IL Y A UNE SCÈNE TRÈS DURE DANS LE FILM OÙ NOUR EST LYNCHÉE DANS UN PASSAGE ABRITÉ, AU VU DE TOUT LE MONDE...

Malheureusement, la réalité dépasse souvent la fiction. Je travaille dans un théâtre et quand une fille vient me voir pour me dire que dans le métro, elle a été victime d'un frotteur pendant cinq longues minutes et qu'autour d'elle, personne n'a réagi, je ressens de la colère. Je ne comprends pas. On est responsable collectivement de ce qui se passe dans notre société, de ceux qui nous entourent. La scène est âpre certes, mais réelle. Les rubriques "faits divers" des journaux regorgent d'histoires similaires.

POURQUOI AVOIR CHOISI GOLSHIFTEH FARAHANI POUR INCARNER LE PERSONNAGE DE NOUR ?

Ce qui m'importe, ce sont les valeurs des gens, ce dont ils pourront me nourrir. Au-delà de l'actrice formidable qu'est Golshifteh, c'est une femme avec qui j'avais envie de travailler. Comme Jérémy Ferrari : c'est un humoriste mais il se bat pour certaines valeurs. J'ai besoin de m'entourer de personnes qui parlent le même langage que moi et avec qui je suis dans le partage. Ça m'aide à affronter le monde. Au départ, c'était un rêve de travailler avec Golshifteh. Avec mon co-scénariste, nous avons écrit le rôle pour elle : qui de mieux que Golshifteh pour incarner l'histoire d'une femme prise pour cible ? Je l'ai rencontrée, elle a lu le scénario et le rêve est devenu réalité. Elle a été un soutien formidable, m'a donné son point de vue sans réserve, et ses idées.

VOUS AVIEZ DÉJÀ COLLABORÉ AVEC JÉRÉMY FERRARI À L'OCCASION DE L'ANTHOLOGIE 6 X CONFIN.É.E.S. ÉTAIT-CE UNE PRÉPARATION AU LONG-MÉTRAGE ?

Sur *6 X CONFIN.É.E.S.*, j'ai appris à le connaître et j'ai vu à quel point c'est un garçon brillant. C'est dommage qu'il n'ait pas pris place devant une caméra avant cela. Je suis heureux d'avoir eu cette chance et je ne le regrette pas quand je le vois dans le film.

LORSQUE KEVIN TOMBE DU BALCON ET QUE SON PÈRE, INCARNÉ PAR DENIS LAVANT, HURLE À LA SORCIÈRE EN POINTANT NOUR DU DOIGT, UN GROUPE D'HABITANTS SE RETOURNE IMMÉDIATEMENT CONTRE ELLE POUR LA TUER. ON EST DANS LE RÉALISME OU DANS L'ALLÉGORIQUE ?

Je vais vous raconter une histoire vraie : une fille de 14 ans est filmée à son insu alors qu'elle rentre dans les toilettes de son école. Un garçon rentre juste après elle. C'est terminé, sa réputation a tout de suite été faite, elle a été la cible des pires insultes. Ses propres parents se sont retournés contre elle. Elle a failli se suicider, totalement ostracisée. Dans mon film, c'est très réaliste de voir qu'une femme qui évolue dans le milieu de la sorcellerie et à qui l'on impute la mort de quelqu'un soit l'objet d'une chasse aux sorcières. Encore une fois, « l'association » est fermement condamnée par l'Islam. C'est la chose la plus interdite et quiconque la pratique est diabolique. Il n'y a pas de demi-mesure. Le cinéma accélère et décuple cette réaction, mais elle reste réaliste.

LE RÉCIT EST CONSTRUIT EN CRESCENDO D'ÉNERGIE, COMME UNE LONGUE FUITE EN AVANT.

Je déteste m'ennuyer devant un film. J'ai voulu faire un actionner / thriller où la vie ne laisse aucun répit au personnage. Cette femme est constamment dans la survie, comme nous finalement. C'est censé être éreintant sur l'écran. Pour moi, c'est un film de genre qui n'en est pas vraiment un ; je cherche à confronter le spectateur à ses propres doutes, ses propres croyances – est-ce que tout ça existe vraiment ? – et ne plus le lâcher jusqu'à la fin.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ CERTAINS DÉFIS POUR RÉALISER CE PREMIER LONG-MÉTRAGE ?

Quand on fait son premier long, on a envie de tout donner. Personnellement, j'adore le cinéma coréen, j'ai été baigné dans la filmographie de Kim Jee-woon. C'est ce cinéma-là, qui raconte des histoires de manière profonde et intense, qui m'a donné envie de faire du cinéma. Je ne voulais pas faire un film naturaliste, mais un vrai divertissement tout en gardant une certaine profondeur et un réalisme dans les sentiments. Je souhaitais que les spectateurs passent un bon moment dans leur fauteuil, face à quelque chose de travaillé artistiquement et techniquement. Le tournage était dur, avec beaucoup de nuits blanches, dans le froid, mais je crois que ça a participé à donner sa patte au film.

BIOGRAPHIE :

Saïd Belktibia est réalisateur et scénariste chez Iconoclast. Après avoir réalisé deux courts-métrages, *GHETTOTUBE* en 2015 sélectionné au Festival du film de Tribeca et *LE CASSE DU SIÈCLE* diffusé sur Canal+ en 2021, il co-écrit et réalise *ROQYA*, son premier long-métrage.

FILMOGRAPHIE :

2015 - *GHETTOTUBE* (court-métrage)

2021 - *LE CASSE DU SIÈCLE* (court-métrage)

2023 - *ROQYA* (long-métrage)



ENTRETIEN AVEC GOLSHIFTEH FARAHANI

(NOUR)

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS LE PROJET ROQYA ?

C'est, avant toute chose, ma rencontre avec Saïd. Je n'ai même pas lu le scénario que je savais déjà que j'allais travailler avec lui. Il est profondément français, de Paris, mais son âme vient d'ailleurs. Il est comme un iceberg : il y a ce qu'on voit de lui mais ce n'est rien par rapport à ce qu'il y a sous la surface. Je me souviens des silences quand je lui posais des questions personnelles. C'était étrange, un peu à l'image du film. J'avais donc forcément envie de me rapprocher de cela.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE VOTRE PERSONNAGE DANS LE SCÉNARIO ? DE CETTE FEMME CONTRE QUI, SOUDAIN, TOUT LE MONDE SE RETOURNE ?

Lorsque j'ai lu le scénario pour la première fois, je l'ai lu du début jusqu'à la fin, sans jamais le lâcher. C'est un bon signe. Le rythme était extraordinaire. Mais rien ne m'avait préparée à la complexité de l'histoire qu'on allait raconter. Pour moi, Nour est une femme forte. Elle subit une histoire d'injustice absolue. C'est très actuel : la société le fait énormément. Avec les réseaux sociaux, une personne peut être encensée et détruite aussi rapidement.

NOUR, C'EST AUSSI UNE SILHOUETTE, UNE PRÉSENCE TRÈS SINGULIÈRE. COMMENT L'AVEZ-VOUS CRÉÉE PHYSIQUEMENT ?

Saïd tenait beaucoup à ce qu'elle ait une prestance et une chevelure singulière comme celles des sorcières. Il y a toujours un doute sur les croyances de Nour mais c'est d'abord une femme d'affaires. Nour est belle mais elle est l'inverse d'un objet de désir car elle fait peur aux hommes. Elle a une grande gueule et ne mâche pas ses mots. Elle est aussi déterminée à développer son business très lucratif. D'un point de vue physique, avec cette chasse à l'homme, je n'ai cessé de courir mais sans jamais être fatiguée, essoufflée. J'étais un char d'assaut ! Le tournage de *TYLER RAKE 2* sur lequel j'avais gagné beaucoup de muscles, a été la préparation parfaite pour *ROQYA*.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC JÉRÉMY FERRARI, ACTEUR QUE L'ON CONNAÎT POUR SES TALENTS COMIQUES ET MOINS POUR SES TALENTS DRAMATIQUES ?

Je ne connaissais pas Jérémie mais je l'ai tout de suite beaucoup apprécié. Nous avons pu parler de choses très profondes et très belles ensemble. C'est une personne très drôle, intelligente et très forte physiquement.

AU-DELÀ DE L'ASPECT PHYSIQUE, LE RÔLE DE NOUR, QUI DÉPLOIE BEAUCOUP D'ÉNERGIE, BEAUCOUP DE COLÈRE, EST-IL PARTICULIÈREMENT EXIGEANT ?

Oui, le film est basé sur une traque effrénée. J'étais épuisée pour plein de raisons. On tournait des scènes dingues, en extérieur, de nuit... Il faisait froid, c'était difficile. Pour les scènes de violence, par soucis de réalisme, Saïd repoussait les limites. En plein milieu du tournage, j'ai eu un rhume comme jamais je n'en avais eu. Je ne pouvais pas me lever du lit. J'ai eu beaucoup de mal à récupérer. On a dû arrêter les prises de vues – alors qu'en 60 films, je n'ai jamais fait arrêter un tournage ! Personnellement, j'étais aussi dans une période de bascule... C'était le tournage le plus éprouvant de ma vie car entre mes histoires privées, ce qui se passait en Iran et d'autres facteurs extérieurs, j'avais l'impression d'être dans un monde parallèle.

MÊME SI VOUS « DÉGENREZ » LE PERSONNAGE DE NOUR, ÊTES-VOUS SENSIBLE AU PROPOS DU FILM SUR LES ATTAQUES ET LES RAIDS DONT PEUVENT ÊTRE VICTIMES LES FEMMES ?

Bien sûr. C'est une femme, qui élève seule son fils dans un business risqué. Les gens ne la supportent pas, mais elle se fout bien de ce qu'ils peuvent penser. Elle est plus forte que tout. Elle déplaît aux hommes. Mais aussi aux femmes ! C'est « la société », sans distinction, qui attaque Nour. Une société misogyne et malade. Une femme aussi forte qu'elle, c'est provocant. Un homme, quand il est fort, inspire le respect. Mais lorsque ce rapport de pouvoir concerne une femme, la foule a envie de la dévaloriser ou la marginaliser. Nour évolue dans une zone de gris, ce n'est pas un personnage tout blanc ou tout noir. Pour eux, il est insupportable qu'une telle figure de puissance soit une femme. Mais je ne voudrais pas qu'on réduise le film à son étiquette « féministe » car il raconte avant tout le collectif contre l'individu. L'hystérie collective qu'il montre dans son film est très réelle. Je la connais très bien en Iran où les attaques sur les réseaux sociaux sont pilotées. Il suffit d'une étincelle pour que tout le monde se retourne vers une cible.



A close-up portrait of actor Jérémie Ferrari, looking slightly to the left with a serious expression. He has short, dark hair and a light beard. The background is dark and textured.

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMY FERRARI

(DYLAN)

VOUS CONNAISSEZ SAÏD BELKTIBIA DEPUIS QU'IL VOUS A DIRIGÉ DANS LA SÉRIE 6 X CONFIN.É.E.S. POURQUOI AVOIR REMPLIÉ ?

6 X CONFIN.É.E.S était mon premier projet un peu sérieux. Ça a été un vrai déclic pour moi, j'ai adoré tourner. Un fourmillement de vie ! Avant qu'une scène se lance, j'ai retrouvé ce grand stress que je connais avant un spectacle. Au moment où « ça tourne », il y a ce déclic où je me retrouve complètement dans le personnage et la situation. Cette expérience a été géniale. Saïd a su me diriger. Je suis quelqu'un de très angoissé donc il faut me rassurer énormément, me donner beaucoup d'amour... sans pour autant me mentir sinon je le sens tout de suite. Il y a eu une vraie rencontre avec Saïd – on a immédiatement eu envie de refaire un truc ensemble.

VOS PERSONNAGES SUR SCÈNE ONT UNE NOIRCEUR DÉSAMORCÉE PAR LE RIRE. SAÏD PROJETTE SUR VOUS UNE NOIRCEUR PLUS RADICALE.

C'est exactement ce que je recherchais. Quand Saïd est arrivé avec *ROQYA*, j'ai été servi ! Du maraboutisme en cité ! Je trouvais ça captivant de traiter ce sujet très présent en banlieues et dont on entend finalement peu parler – même si on en a un peu discuté avec l'affaire Paul Pogba. Aussi, le film parle de la place d'une mère célibataire en cité, comment elle s'en sort. Je trouvais aussi mon personnage intéressant parce qu'il a sa petite réussite, tout en gardant les codes de la cité ; Dylan se fait manipuler par la masse alors qu'il a l'air assez intelligent. Il est perdu parce qu'il aime son fils mais il ne sait pas s'y prendre ; il aime sa femme mais il ne sait pas la garder. Il est happé, tout en étant cette espèce de mâle alpha qui dérive vite vers la violence. Il est aussi comme un petit garçon, il est cassé et ne sait pas comment se comporter. Il fait les mauvais choix.

VOTRE PERSONNAGE EST TRÈS DUR, C'EST UN HOMME COMPLEXE, AVEC SES FRAGILITÉS, SES FAUTES.

Oui, on le voit bien dans la scène avec son fils dans la voiture. Il est déchiré par sa jalousie et en même temps, il est conscient de vivre un moment un peu privilégié avec lui, il peut jouer son rôle de père. Mais il est tellement maladroit, il n'y arrive pas. Ce sont des choses qui me parlent. Ces maladresses, ces difficultés à dire 'je t'aime'.

C'EST VOTRE PREMIER RÔLE DANS UN LONG-MÉTRAGE ET C'EST DÉJÀ UN CONTRE-EMPLOI.

J'ai travaillé avec un coach parce que je ne voulais vraiment pas me loucher. Il ne fallait pas que les gens éclatent de rire quand j'arrive à l'écran. Il fallait que je parvienne à aller chercher un truc en moi qui soit dur, que ça transparaisse sur mon visage. Quand je démarre un projet, j'arrive avec beaucoup d'humilité, je ne pars jamais en me disant que tout est acquis. J'étais terrorisé ! Ça faisait des années que je demandais de vrais rôles au cinéma. Je voulais montrer que j'en étais capable, que ça irait si on venait me chercher pour ce type de rôles. Et mon coach a été super. Il m'a fait m'asseoir et m'a demandé ce que je pensais du personnage. Je suis arrivé avec un avis très tranché – je le trouvais méchant et violent ; si sa femme l'a quitté c'est qu'il devait la frapper. Il m'a alors répondu que je ne pouvais pas partir de ce postulat et jouer ce rôle en le détestant. Il m'a fait réfléchir sur ses souffrances, ses manques affectifs, etc. 'Il a une auto-école, donc il s'est battu. Il n'a pas l'air d'être dans l'illégalité alors qu'il aurait pu. Il est maladroit mais il aime son fils.' Il ne fallait pas le juger, mais l'aimer, et le jouer comme il est.

QUAND VOUS VOUS RETROUVEZ FACE À GOLSHIFTEH FARAHANI, C'EST UN AUTRE UNIVERS. AVEZ-VOUS DÛ VOUS ADAPTER ?

On a passé beaucoup de temps ensemble pour se connaître. Elle est brillante, extrêmement intelligente avec une culture générale inouïe. Elle m'a posé des milliards de questions sur qui j'étais, pourquoi, comment, d'où je venais, etc. Je ne pouvais pas avoir une meilleure partenaire de jeu pour démarrer au cinéma. À aucun moment elle ne m'a fait sentir que je démarrais. Il y a eu une scène où je n'y arrivais pas, ça ne prenait pas. Elle a vu que j'angoissais beaucoup et a dit : 'Stop ! Tout le monde sort et vous nous laissez tous les deux.'

Je me sentais bête, je m'excusais et elle m'a répondu : 'C'est pas toi qui rate, c'est nous. Si tu n'y arrives pas, c'est qu'il y a un truc que je ne te donne pas. Donc on va le trouver.' Et avec ça, elle a débloqué la situation et on y est arrivés. Golshifteh a senti que si l'on était bienveillant avec moi, j'allais tout donner. Je n'aurais pas pu avoir une meilleure première expérience de cinéma.

GOLSHIFTEH REVENDIQUE D'ÊTRE UNE ACTRICE PHYSIQUE ; SON RÔLE DANS ROQYA L'A ÉPUIÉE. ÇA A ÉTÉ EXIGEANT, PHYSIQUEMENT ?

Oui, c'était dur. La scène de l'exorcisme, par exemple, c'était difficile. On l'a tournée de nuit, dans un entrepôt qui n'était pas chauffé, en plein hiver... ça a duré des heures et des heures, à faire semblant de noyer un gamin de dix ans... Puis on a enquillé avec la bagarre avec Golshifteh. Je vous avoue qu'après huit heures de tournage comme ça, quand je me suis retrouvé sur mon scooter, à 4h du matin, sur la N118... c'était particulier. (Rires.) Mais sinon, c'était bien pire pour Golshifteh parce qu'elle avait beaucoup de scènes en extérieur, elle grimpe sur des toits, elle se fait courser, elle court, elle se fait tabasser, etc. Elle a connu 15 ou 20 jours de tournage très intenses.

MÊME SI VOTRE PERSONNAGE NE TOUCHE PAS VRAIMENT À LA SORCELLERIE, AVEZ-VOUS RESENTI LE BESOIN D'EN APPRENDRE PLUS SUR CE DOMAINE ?

C'est un univers qui m'était déjà familier. De Charleville-Mézières à Noisy-le-Sec, je connais les quartiers et ça ne m'était pas étranger. Comme mon personnage, j'ai grandi dans un quartier en étant fils de commerçant donc j'étais moins défavorisé que d'autres. En un sens, il est assez proche de ce que je suis. Concernant les croyances et les religions, j'ai étudié la Bible, le Coran, la Torah, pour mon premier spectacle, 'HALLELUJAH BORDEL !'. Je connais l'impact que la religion et la croyance ont sur les sociétés et sur les rapports entre les gens. Avec Saïd, on est allés en voir beaucoup pour discuter avec eux. On a discuté aussi avec des clients. Je ne suis pas un spécialiste mais je n'étais pas totalement étranger au sujet. Je savais ce que les gens viennent y chercher.

LISTE ARTISTIQUE

Nour GOLSHIFTEH FARAHANI

Amine AMINE ZARIOUHI

Dylan JÉRÉMY FERRARI

Jules DENIS LAVANT

Ahmed ISSAKA SAWADOGO

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par SAÏD BELKTIBIA

Scénario de SAÏD BELKTIBIA
LOUIS PÉNICAUT

Produit par ICONOCLAST
LYLY FILMS / LADJ LY

Directeur de la photographie BENOIT SOLER

Chef opérateur du son ARNAUD LAVALEIX

Monteur son SERGE ROUQUAIROL

Mixeurs MARC DOISNE
THOMAS WARGNY DRIGHE

Chefs monteurs BENJAMIN WEILL
NICOLAS LARROUQUERE

Musique originale composée
et interprétée par FLEMMING NORDKROG

